

Débats d'adolescents

La fraternité, oui, mais comment, et jusqu'où ?

16 juin 2016

Salle Colbert
à l'Assemblée Nationale
126, rue de l'Université 75007 PARIS

Sommaire

Présentation du COFRADE
Présentation des Débats
Présentation des groupes
Présentation des experts
Ouverture des Débats
Comment définir la fraternité ?
La fraternité est-elle un devoir ?
Quelles sont les limites à la fraternité ?
Quelle éducation à la fraternité ?
Quelles pistes pour développer la fraternité ?
Conclusion
Financements
Remerciements
Paroles de jeunes
Evaluation des Débats : les avis des jeunes et de leurs animateurs ?
Administration du COFRADE
Associations membres du 2016

Présentation du COFRADE

Créé en 1990, à l'initiative de du BICE (Bureau International Catholique de l'Enfance), de l'IDEF (Institut de l'Enfance et de la Famille) et de l'UNICEF, le COFRADE (Conseil Français des Associations pour les Droits de l'Enfant) a pour mission d'assurer le suivi de l'application de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE), qui consacre près de 40 droits différents aux enfants et adolescents, en France.

Composé aujourd'hui de 45 membres¹ : associations, syndicats, fondations œuvrant tous au service de l'enfant mais dans des domaines divers (famille, éducation, santé, protection, citoyenneté...), le COFRADE a un rôle fédérateur et porte la voix de ses membres devant les institutions.

Quelques dates :

1989: Adoption de la CIDE par l'Organisation des Nations Unies (ONU)

1989 : Création du Regroupement des Associations et Branches Françaises des ONG pour la

Promotion de la CIDE (aujourd'hui COFRADE)

1990: Ratification de la CIDE par la France

1992: Le Regroupement prend la dénomination de COFRADE.

Les missions du COFRADE sont les suivantes :

Coordination : Le COFRADE travaille en étroite collaboration avec de nombreuses associations de défense des Droits de l'Enfant. Il peut ainsi exprimer plus fortement leurs positions communes et agir sur les pouvoirs publics pour favoriser une meilleure application de la CIDE.

Information: Le COFRADE développe les outils nécessaires pour faire connaître la CIDE auprès du plus grand nombre (grand public, institutions, professionnels...) en privilégiant l'information, la formation et l'éducation.

Médiation: Dans le cadre d'un dialogue permanent, le COFRADE incite les pouvoirs publics à mettre en place les adaptations législatives et institutionnelles nécessaires pour mettre le droit français en conformité avec ses engagements internationaux.

Processus de contrôle : Engagé auprès du Comité des Droits de l'Enfant de l'ONU, organisme de contrôle de la CIDE, le COFRADE effectue de manière régulière un état des lieux des droits de l'enfant en France.

Grâce au retour de ses associations de terrain, les rapports du COFRADE sont ensuite adressés au Comité. Ils énoncent de manière claire des recommandations en vue d'accroître le respect des droits en France.

¹ Cf page 25

Présentation des Débats

Créés par Barbara Walter en 2006, les Débats d'adolescents donnent un espace de parole aux jeunes, âgés de 14 à 18 ans, leur permettant d'échanger, de s'exprimer, conformément à l'article 13 de la CIDE².

Dès l'origine, la diversité des participants est au cœur du projet, avec la participation de jeunes accueillis par la SLEA (Société Lyonnaise pour l'Enfance et l'Adolescence). Aujourd'hui encore, en 2016, cette diversité est une priorité, réalisée grâce à la participation de jeunes allophones³, placés à l'Aide Sociale à l'Enfance, ou encore vivant dans des zones « dites sensibles ». Ces jeunes, participant aux Débats, sont inscrits dans des établissements scolaires publics ou privés, dans une association proposant des activités extrascolaires, ou encore dans des accueils de loisirs.

Chaque année, la thématique des Débats est choisie pour les questionnements qu'elle soulève chez les jeunes, ce sont des sujets d'actualité, de société.

Le cadre de travail est défini par le COFRADE. Chaque encadrant (professeur, animateur) s'engage à travailler avec les jeunes autour du thème choisi en mettant en place plusieurs séances préparatoires (3 au minimum), aboutissant à la production d'un écrit. Ce n'est pas un exercice scolaire, mais une réflexion dans un contexte de confiance. L'enjeu des Débats est expliqué aux participants : exprimer ce qu'ils pensent, écouter la parole des autres membres du groupe, confronter leurs points de vue à d'autres groupes de jeunes ayant fait la même démarche.

A la suite de ces différentes étapes, les groupes se retrouvent pour échanger entre eux et avec des experts, au cours d'un grand débat sur le thème préparé.

Le Débat 2016 : La Fraternité, oui, mais comment et jusqu'où ?

« Liberté, égalité, fraternité » cette belle devise de la République, inscrite aux frontons des écoles et des mairies est proclamée à l'article Premier de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme : « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité* ».

Au sein de la famille, de la fratrie nous expérimentons un premier degré de fraternité, et l'éducation donnée par les parents permet à l'enfant d'apprendre à vivre harmonieusement au milieu des siens.

La fraternité même si elle n'est pas exprimée en tant que telle, est une des premières réalités que découvre le petit enfant à l'école maternelle : respect de l'autre, partage des jeux, et les enseignants sont là pour guider l'enfant dans cet apprentissage.

Alors pourquoi l'enfant en grandissant, l'adolescent puis l'adulte, se heurtent aux limites de cette fraternité alors que les notions de liberté et d'égalité semblent, a priori, plus difficiles à mettre en œuvre ? La fraternité irait-elle plus loin que l'égalité, et ce pas supplémentaire serait-il plus difficile à faire ?

Le pasteur, Martin Luther King dans son célèbre discours « *I have a dream* », osait proclamer :

« *Je rêve qu'un jour, les petits garçons et petites filles noirs, les petits garçons et petites filles blancs, pourront tous se prendre par la main comme frères et sœurs.* »

Le philosophe Abdennour Bidar a écrit dans son ouvrage Plaidoyer pour la fraternité : « *La fraternité est restée trop longtemps la grande oubliée de notre devise républicaine, or elle en est le cœur secret.* »

Est-il naïf de croire que cette fraternité universelle est possible? Cette fraternité est-elle innée ?

Les Débats d'adolescents devront permettre de réfléchir à la notion de fraternité, non pas dans la généralité, mais dans le quotidien de chacun. Comment des comportements brisent cette fraternité voire engendrent la haine ? Comment chacun de nous contribue à entretenir ce qui nous divise? Comment concilier notre désir de fraternité avec nos différences (culturelles, religieuses..) ? Peut-on imaginer une école, une société où chacun se sentirait accepté comme un frère par les autres, tel qu'il est ? Par quel chemin, dans notre vie de tous les jours, faut-il passer pour atteindre cet objectif ?

² Article 13 CIDE : "L'enfant a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté de chercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen du choix de l'enfant".

³ jeunes dont la langue maternelle n'est pas le français et qui sont dans des classes adaptées.

Présentation des groupes

Cette année le Débat final a rassemblé près de 230 jeunes provenant de plusieurs régions de France.

Trois groupes ont renouvelé leur participation aux Débats du COFRADE :

- **Le CLAVIM (Cultures, Loisirs, Animations, de la Ville d'Issy-les-Moulineaux) - (Hauts-de-Seine)**
Le CLAVIM a participé aux Débats organisés en 2013 et en 2015, respectivement autour des thèmes de l'égalité et de la liberté. Cette association, membre du COFRADE, rassemble des jeunes pour partager des loisirs et des manifestations culturelles mais également pour parler de citoyenneté. Christophe Moulle a animé ce groupe de jeunes.



- **L'Institut du Sacré Cœur (Collège, Lycée Privé Catholique) - La Ville du Bois (Essonne)**

Des élèves de l'institut du Sacré Cœur ont participé au Débat organisé en 2015 sur le thème de la liberté. Cette année, ce sont deux classes de 3^{ème} qui participent : la 3^{ème} C, animée par Céline Feltrin, et la 3^{ème} E, animée par Sophie Gitzhoven, toutes deux professeurs de français.



- **Le Lycée Jean Pierre Timbaud - Aubervilliers (Seine Saint-Denis)**

Des élèves de ce lycée ont participé au Débat organisé en 2015 sur le thème de la liberté. Cette année, le groupe se compose de deux classes de seconde professionnelle et d'une classe allophone. C'est Ingrid Château qui a organisé la participation du groupe, animé par Arezki Fergani, Renaud Roche, Aurélien Hauser, Maxime Louis et Simon Davesa. Après les réunions organisées dans chaque classe, ils ont organisé dans leur lycée, un débat final animé par Simon Davesa et Ingrid Château.



Quatre nouveaux groupes ont rejoint les Débats cette année :

- **L'association Horizon Danse et l'Association Éducative et culturelle de Toulouse - (Haute-Garonne)**

Ces deux associations associent l'aide au devoir et les activités ludiques, telles que les cours de danse hip-hop. Cette année, les jeunes participants ont constitué un groupe de jeunes vivant dans les quartiers du Grand Mirail et de Bellefontaine (Toulouse).

Le groupe a été animé par Bernadette Yepe, Marie-Paule Sarda et Béatrice Bianchini.



- **Le Conseil départemental des droits de l'enfant de la Loire – (Loire)**

Le Conseil Départemental des Droits de l'Enfant de la Loire a rassemblé des jeunes répartis dans plusieurs structures :

- Des membres du Conseil de jeunes et de HODE,
- Des jeunes de deux lycées,
- Des jeunes de l'accueil collectif de mineurs,
- Des jeunes qui bénéficient d'un accompagnement à la scolarité et du mouvement Copain du Monde.

Ce groupe a été formé par Philippe Chastel.



- **Le Collège et Lycée privé Sophia - Ablon (Val de Marne)**

Le collège-lycée Sophia a formé un groupe d'élèves de 2^{de}, participant sur la base du volontariat. William Casasola, professeur de français a animé ce groupe.



▪ **L'Association le Martouret (Centre de vacances) - Dié (Drôme)**

Le centre de vacances a réunit des jeunes répartis en 2 groupes. Ces jeunes viennent de région parisienne,

Valence, Avignon, Montpellier ; tous volontaires pour participer au Débat.
Les séances ont été animées par Manuella Riquet, volontaire en service civique au COFRADE.



Présentation des experts

Guy Aurenche, Président du CCFD-Terre Solidaire (Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement)

« Je crois en votre parole, à ce que vous avez à nous dire, à nous adultes, à ce que vous avez à vous dire entre vous. C'est très difficile de savoir écouter la parole de l'autre, chez les grands comme chez les moins grands, on parle beaucoup mais on ne s'écoute pas. »

Geneviève Avenard, Défenseure des Enfants, Adjointe du Défenseur des Droits, Vice-Présidente du Collège chargé de la défense et de la promotion des Droits de l'Enfant

« Je me fais une priorité de venir vous rencontrer, parce que c'est ce qu'il y a de magnifique dans mon métier, c'est d'être avec vous, de vous écouter, et de voir ce que nous pouvons faire, ce que je peux faire pour faire progresser les droits de l'enfant dans notre pays, en agissant auprès du Parlement, en agissant auprès du Gouvernement. »

Abdenour Bidar, philosophe, Chargé de mission sur la pédagogie de la laïcité au Ministère de l'Education nationale, membre de l'Observatoire de la laïcité, Philosophe auteur du Plaidoyer pour la fraternité

« Je suis philosophe, et donc je ne suis pas expert au sens habituel du terme. Le philosophe c'est simplement quelqu'un qui aide un peu tout le monde, enfin, ceux qui veulent bien venir discuter avec lui et se poser les bonnes questions, dont l'éventualité que tous ensemble, on puisse avoir une petite chance de trouver de bonnes réponses.

Et ce qui m'a beaucoup plu dans vos synthèses c'est justement votre sens du questionnement. C'est à dire que vous n'avez pas été dans une sorte de description idéaliste de la fraternité. Vous avez bien pointé du doigt des difficultés dans notre société aujourd'hui et elles sont très nombreuses. Et ça, ça va vraiment être dans les années à venir un défi collectif ; et demain ce sera votre responsabilité, de faire vivre une fraternité concrète. »

Jorge Cardona, Membre du Comité des Droits de l'Enfant des Nations Unies, Professeur de Droit International Public au Département de Droit International "Adolfo Miaja de la Muela"

« Pour nous le plus important n'est pas la voix du gouvernement ou des organisations, c'est la voix des enfants, sujets de droits. Votre voix à vous, les enfants, âgés de 0 à 18 ans ».

Claudia Serban, Maitre de Conférences à l'Université de Toulouse, Philosophe

« J'ai déjà participé l'an dernier au Débat sur la Liberté, sur la question de savoir si nous pouvons apprendre à être libres. J'ai donc déjà eu l'occasion de rencontrer certains d'entre vous, je suis d'autant plus impatiente de vous entendre aujourd'hui sur la question de la Fraternité. »

Paroles de jeunes

Extrait des synthèses reçues

Collège - Lycée privée Sofia (Ablon-sur-Seine)

La fraternité naît avant tout d'un sentiment personnel, et ne pourrait souffrir aucune obligation légale
Le sport et la culture peuvent rapprocher les citoyens, favoriser la fraternité
Les responsables politiques donnent-ils un exemple de fraternité ?
La fraternité a plusieurs freins, dont le plus imposant est la peur

Association Le Martouret 1 (Die)

La fraternité est une utopie
On peut apprendre à être fraternel
Personne ne peut nous imposer d'être fraternel, il s'agit d'un sentiment
La fraternité est-elle toujours positive ?

Association Le Martouret 2 (Die)

Une des limites de la fraternité est la peur
La fraternité au sein d'une famille n'a pas de limite
On est fraternel avec ceux qui nous ressemblent

Conseil Département des Droits de l'Enfant de la Loire

La fraternité consiste à se respecter dans l'amitié, la famille et la religion
Doit-on forcément payer des impôts pour se considérer fraternel ?
Il faut sensibiliser à la fraternité dès le plus jeune âge dans les écoles, par des campagnes de prévention

Toulouse

La fraternité a-t-elle le même sens dans toutes les cultures ?
Est-ce que toutes les religions parlent de fraternité ?
Pouvons-nous devenir fraternel, à tous les âges ?

3^{ème} C, L'institut du Sacré Cœur (La Ville-du-Bois)

Quelles sont les limites de la fraternité ? Peut-elle être universelle ?
La fraternité est-elle une utopie au XXI^{ème} siècle ?
La fraternité peut-elle nous nuire ?
La fraternité peut-elle amener à la violence ?
La fraternité s'apprend-elle ?

3^{ème} E, L'institut du Sacré Cœur (La Ville-du-Bois)

La fraternité est un acte de solidarité, d'unité qui lie les hommes entre eux.
La fraternité est l'affaire de tous : une valeur universelle.
La fraternité est indispensable aujourd'hui.
Il n'y a pas de limites à la fraternité

CLAVIM, ISSY LES MOULINEAUX

La fraternité nous aide à atteindre des buts collectifs
La compétition bloque la solidarité
La fraternité dans la famille est naturelle
La fraternité peut devenir sectaire

LYCÉE JEAN-PIERRE TIMBAUD D'AUBERVILLIERS

La fraternité n'est possible que si on a tissé des liens
Dans notre vraie vie, dans notre quartier, la fraternité est souvent absente
La fraternité est un concept théorique, rarement vécu dans le quotidien

Ouverture des Débats⁴

Andrée Sfeir, Présidente d'honneur du COFRADE

« Monsieur le rapporteur du Comité des droits de l'enfant, Madame la Défenseure des enfants, Monsieur le Député, Mesdames Messieurs les experts, Mesdames Messieurs les représentants d'associations, Mesdames Messieurs les professeurs et accompagnants, chers jeunes, bonjour.

L'Assemblée nationale est un lieu symbole pour la République et nous sommes là pour entendre vos échanges et vos points de vue sur cette valeur universelle : la fraternité ; valeur qui fait partie de notre devise républicaine. La fraternité, nous sommes tous convaincus qu'elle n'est pas assez présente, que nous ne la vivons pas assez dans nos sociétés. Sans ces Débats, vous aviez peu de chances de discuter ensemble aujourd'hui et avec les experts réunis pour vous.

Bien sûr, vous connaissez tous la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE) qui donne à chaque enfant le droit à une identité, à une famille, à la protection, à l'éducation, à la santé, à la justice, à l'expression et à la participation à la vie en société.

A Genève, le Comité des droits de l'enfant veille à l'application de cette Convention dans les pays qui l'ont signé. Tous les 5 ans les pays doivent remettre un rapport au Comité, qui formule des observations.

En 2016, justement c'était au tour de la France, le Comité a fait des observations à notre pays pour lui indiquer que dans différents domaines, les Droits de l'Enfant pouvaient être beaucoup mieux respectés.

Je pense par exemple à quelque chose qui peut vous toucher, le droit à l'éducation : en France aujourd'hui certains enfants, malades, handicapés, réfugiés, Roms, mineurs isolés étrangers, sont exclus de ce droit.

Ainsi, le Comité a révélé et identifié les problèmes. Désormais il appartient aux associations qui sont réunies au sein du COFRADE, d'être vigilantes et de porter des propositions pour que le gouvernement les résolve. »

Armelle Le Bigot Macaux, Présidente du COFRADE, animatrice du débat

« Bonjour à tous, je viens de prendre la Présidence du Conseil Français des Associations pour les Droits de l'Enfant, mais j'ai, dans une vie antérieure, animé beaucoup de débats, et pour cette raison, je vais m'efforcer de vous donner la parole.

Avant d'animer ces Débats, je souhaiter saluer votre travail. Comme les experts, j'ai lu vos synthèses et vous, qui assistez à un spectacle assez affligeant d'adultes déboussolés dans une société qui part un peu à la dérive, vous nous avez donné dans vos synthèses une belle leçon de réalisme, d'optimisme aussi, qui redonne du cœur à l'ouvrage. »

Vos synthèses ont été très riches, tous les points soulevés n'ont pas pu être traités mais nous vous remercions de votre travail et de votre investissement.

Suite à la réception de vos synthèses, nous avons organisé ce Débat sous la forme de cinq grandes interrogations (qui vont être projetées sur l'écran):

- Comment pouvons-nous définir la fraternité ?
- La fraternité est-elle un devoir ?
- Quelles sont les limites à la fraternité ?
- La tolérance, le fondement de la fraternité?
- Quelles pistes pour faire vivre la fraternité ?

⁴ Avertissement: Les propos des jeunes et des experts retranscrits ci-dessous sont susceptibles d'avoir été reformulés, coupés, déplacés.

Comment pouvons-nous définir la fraternité ?

>

Quelle frontière entre fraternité et solidarité ?

Association du Martouret (Die)

« La solidarité est un acte, la fraternité est un sentiment. La solidarité c'est un acte, car l'on peut être solidaire avec quelqu'un sans avoir de sentiments. Par contre, on ne peut pas traiter quelqu'un comme frère si l'on n'a pas de sentiment pour la personne. »

L'institut du Sacré Cœur (La Ville-du-Bois)

« La solidarité ne demande pas de retour alors que la fraternité repose sur l'échange, sur une notion de partage. La solidarité c'est plutôt un don direct sans attendre de retour de la part de la personne démunie, en danger. »

Toulouse

« Il y a plus de solidarité en France que de fraternité... La preuve : les œuvres de charité sont multiples, tout comme les aides auprès des personnes les plus démunies, les associations... Est-ce qu'on peut dire que c'est de la fraternité ? Peut-être pas vraiment car pour être fraternel il faut vraiment connaître la personne. »

Lycée Jean Pierre Timbaud (Aubervilliers)

« Nous pensons que pour être fraternel, il n'y a pas besoin de connaître la personne : on peut devenir ami en faisant un geste pour elle. Par exemple, si quelqu'un me rend un service j'aurai envi, à mon tour, de lui rendre la pareille. La fraternité doit s'exprimer à l'égard des gens que l'on ne connaît pas, plus qu'à l'égard des personnes dont on partage déjà les valeurs ».

« Actuellement, la Fraternité est un concept théorique, rarement vécu dans le quotidien. Nous pensons qu'elle doit être un geste de tous les jours qui doit s'effectuer par bon sens, naturellement, pour rendre la vie des gens plus simple. »

L'institut du Sacré Cœur (La Ville-du-Bois)

Je pense qu'il faut multiplier les gestes d'entraide, il faut agir plutôt que d'en parler. Il faut construire une maison ou il fait bon vivre.

-(encadré spécial pour les experts)—

Claudia Serban

« J'attirerai l'attention sur l'émergence d'une nouvelle idée selon laquelle la fraternité serait, elle aussi un geste. Il y aurait dans la fraternité, et c'est un point important, plus qu'une pensée solidaire, il y aurait aussi un comportement. Être fraternel c'est faire quelque chose, c'est s'aider, s'entraider, une action plus qu'un simple ressenti. »

Je voudrais également revenir sur cette croyance selon laquelle la fraternité serait simplement quelque chose de théorique ou d'utopique. Il me semble important de se demander par quel moyen on peut donner à la fraternité une réalité, en faire quelque chose de concret, d'effectif, à quelles expériences renvoient-elles dans la vie de tous les jours. Cette réflexion permet de comprendre que la fraternité est beaucoup plus qu'un conseil théorique.

Guy Aurenche

L'expérience que j'ai faite dans le cadre des associations c'est de lutter contre la solitude dans laquelle des personnes se trouvent. Des personnes dans votre classe, des personnes dans votre entourage, dans mon entourage, des personnes dans la société ou encore dans d'autres pays du monde. Elles sont faibles et fragiles parce qu'elles sont seules. Et ce que j'ai appris c'est que nous pouvons briser cette solitude qui écrase les gens.....Nous sommes des briseurs de solitude et peut être que devenir fraternel c'est accepter de penser que je peux vaincre la solitude, la tristesse, l'isolement, dans lesquelles se trouvent des personnes tout près de moi ou des personnes plus loin. C'est un acte très concret, vous pouvez le faire au quotidien, comme vous pouvez le faire dans des associations. »

« Un petit point sur la solidarité ; c'est un acte, oui ! Mais qu'est-ce qui provoque cet acte ? Moi j'utilise un mot très important pour moi, c'est le mot "émotion". On est poussé à la solidarité parce qu'on est ému. Qu'est-ce qui aujourd'hui nous émeut, qu'est-ce qui aujourd'hui est inacceptable, dans notre vie quotidienne,

dans la vie qui nous entoure, dans nos classes ou ailleurs...La solidarité est un acte qui est commandé par l'émotion. »

Le Conseil Départemental des Droits de l'Enfant de la Loire

« Monsieur Aurenche, vous parliez d'émotion, comment acquérir cette émotion ? »

Guy Aurenche,

« Nous sommes nés avec des émotions. Est-ce que nos émotions sont positives, est-ce qu'elles servent à quelque chose, est-ce qu'elles vont conduire à des gestes de solidarité : pas toujours. Mais nous sommes nés avec cette émotion. Un tout petit est ému quand sa maman le quitte, un plus grand est ému lorsqu'il est humilié par quelqu'un d'autre. Je crois que l'émotion ça fait partie de notre être. On peut se "blinder", mais je pense que nous ne pouvons pas vivre sans émotions car dès le départ, au cœur même de notre être constitué, nous réagissons. »

Abdenmour Bidar

« Pour aller tout à fait dans le sens de Guy Aurenche, il me semble que pour qu'il y ait un geste qui soit un geste de Fraternité, tout d'un coup j'éprouve le besoin d'aller vers autre, pour partager quelque chose avec lui ou pour l'aider s'il est en souffrance. Comment voulez-vous faire si vous n'éprouvez rien, si vous ne ressentez rien pour lui ? Il est nécessaire vraiment non seulement de garder la capacité d'émotion, mais me semble-t-il, avant même de la garder, de la cultiver.

Comment cultiver la capacité à être ému par ce qui arrive à l'autre ? Parce que je ne crois pas que ce soit quelque chose de spontané. Je crois que c'est un indice de civilisation dans une société : la capacité à être ému par ce qui arrive à l'autre, l'autre pas seulement mon frère, ma sœur de sang, ou celui qui appartient à la même communauté que moi (sur le plan culturel, religieux, celui qui a le même couleur de peau, ou qui vit dans le même quartier...) mais tout être humain. Ce qui peut nous émouvoir, me semble-t-il, c'est souvent ce que j'appelle le partage d'humanité »

Conseil Départemental des Droits de l'Enfant de la Loire

« Pour nous la fraternité, c'est un mélange des trois : à la fois un ressenti, un sentiment et une action. »

La fraternité est-elle un devoir ?

>

Quelle est la relation entre État et fraternité ?

Collège - Lycée privée Sofia (Ablon-sur-Seine)

« L'État ne peut pas imposer aux citoyens d'être fraternels. Même si la fraternité est dans notre devise, elle n'est pas comme les deux autres, elle n'est pas réglée par des lois ou des obligations. C'est aux citoyens de se sentir fraternels, c'est un sentiment. On ne peut pas obliger quelqu'un à se sentir proche ou à se sentir empathique de quelqu'un d'autre, ça ne peut pas être encadré par des lois. »

Toulouse

« Nous pensons également que la fraternité n'est pas un devoir, que c'est un sentiment, et qu'on ne se sent pas obligé d'être fraternel. Il faut juste en avoir envie sur le moment. »

L'institut du Sacré Cœur (La Ville-du-Bois)

« Dans les questions qu'on a soulevées dernièrement j'ai vu revenir le verbe il faut. Je rebondis là-dessus, si on utilise le verbe « il faut » on parle plutôt d'obligation. Donc la fraternité est-ce un droit ou un devoir ? »

Abdenmour Bidar

« En philosophie on distingue souvent la contrainte et l'obligation. Quand quelqu'un t'impose de faire quelque chose de l'extérieur, là on dit que c'est une contrainte ; quand on ressent la nécessité intérieure de faire quelque chose, c'est une obligation.

Et dans le cas de la fraternité, il me semble que c'est plutôt une obligation, c'est-à-dire, quelque chose qui part du cœur. »

>

Peut-on considérer l'impôt comme une forme de fraternité ?

CLAVIM (Issy-les-Moulineaux)

« La fraternité est une valeur de notre République qui fait appel à la solidarité. Selon nous la fraternité passe aussi par les impôts, car payer les impôts est un geste citoyen. Cela permet de corriger les inégalités dans notre société en répartissant équitablement l'argent. »

Collège - Lycée privée Sofia (Ablon-sur-Seine)

« Je ne pense pas que le fait de payer des impôts soit un symbole de fraternité mais davantage un symbole de solidarité car les impôts vont servir, entre autres, à payer le chômage. Nous ne sommes pas touchés par la personne qui va percevoir cette allocation. »

Claudia Serban

« Je voulais rebondir sur un point très précis non pas pour minimiser cette dimension d'émotion et de sentiment mais pour dire que dans les gestes fraternels il peut y avoir d'autres moteurs. La Fraternité peut être motivée par un souci de justice, comme vous l'avez relevé ».

Geneviève Avenard

« Je voulais reprendre la distinction entre solidarité et fraternité, pour introduire la notion de Droit. Nous vivons en France dans un État de droit : le droit régit notre vie de tous les jours.

La solidarité peut être nationale, comme dans le cadre de l'impôt.

Le droit organise aussi la solidarité dans la famille, par exemple dans le Code Civil, il est prévu ce qu'on appelle l'obligation alimentaire, c'est à dire la solidarité entre les membres de la famille si l'un d'entre eux est en difficulté. [...]. Donc le cadre existe, la question de la fraternité est autre chose, est au-delà du droit : comment je me sens concerné par l'autre ? Vous parliez d'émotion ; je crois que c'est regarder l'autre comme un autre soi-même. »

Le Martouret (Die)

"Je pense que c'est un devoir et un droit : un devoir parce qu'on doit tous être fraternels entre nous parce que nous sommes tous frères et sœurs et qu'il n'y a pas de différences entre nous"

Quelles sont les limites à la fraternité ?

>

Quelles sont les limites territoriales de la fraternité en France ?

Collège - Lycée privée Sofia (Ablon-sur-Seine)

« Je ne vois pas en quoi la fraternité est un devoir. Quand il y a eu des attentats, Charlie Hebdo et le 13 novembre, tout le monde s'est dit fraternel, pourtant, quelques années avant, il y a eu des massacres, notamment au Rwanda, en Afrique du Sud, dans d'autres pays, pourtant, même pour les médias ce n'était pas la préoccupation première. Est-ce que les médias ne font pas leur devoir ? »

L'institut du Sacré Cœur (La Ville-du-Bois)

« Je trouve que la France veut donner une image d'elle fraternelle avec les autres. Lorsque les événements touchent notre pays, la France est dévastée, alors que lorsque ces événements arrivent dans d'autres pays, il n'y a pas de messages, il n'y a pas d'aide en quelque sorte. Peut-être que la fraternité a une certaine limite, celle de l'hexagone. »

Abdenmour Bidar,

« On est entrain de critiquer notre pays, j'ai entendu que la France, serait indifférente, aurait une fraternité sélective... C'est vrai, dans une certaine mesure, mais je pense qu'il faut aussi reconnaître que lorsqu'il y a un malheur qui arrive dans le monde, nous faisons partie des pays qui diffusent l'information d'une façon extrêmement importante à travers tous les grands médias.....

Donc soyons à la fois assez lucides et assez exigeants envers nous-mêmes pour reconnaître que nous ne faisons jamais assez et que oui, effectivement, nous avons des limites inhérentes à l'être humain, hélas, on est souvent plus touché par ce qui arrive près de chez nous que par ce qui arrive loin de chez nous..... C'est une limite objective à la fraternité.

Ne tombons pas dans ce défaut très français de dire qu'on ne vaut rien du tout, qu'on est une société qui part complètement à la dérive, une société qui n'arrive plus à être fraternelle.

Sachons reconnaître aussi ne serait-ce que pour en prendre le relais de façon efficace, génération après génération, que nous avons quand même un sens de l'humain. »

Collège - Lycée privée Sofia (Ablon-sur-Seine)

« La France se targue d'être un pays très fraternel, c'est inscrit dans notre devise, pourtant, dans le quotidien ce n'est pas quelque chose qui est extrêmement présent alors c'est assez normal que l'on sélectionne les sujets.

« Si la radio, la télé, les journaux français parlaient de tout ce qu'il se passe dans le monde, déjà ce serait déprimant, mais ce ne serait pas possible. Oui, il y a pleins de massacres un peu partout, mais on ne peut pas énumérer chaque cas.

Enfin moi je suis quand même assez heureux d'habiter en France parce qu'il y a des pays qui ont quand même un peu de mal avec la liberté d'expression.

Donc oui, on ne parle pas de tout, on ne peut pas parler de tout, on sélectionne, mais on a une ouverture de parole assez importante. »

Association Horizon Danse (Toulouse)

« Oui c'est vrai qu'on nous parle de la situation dans d'autres pays, mais généralement, c'est pour les mauvaises raisons. On parle souvent d'un gros événement, où il y a beaucoup de morts mais c'est pour attirer le public. Ce n'est pas vraiment par solidarité, sinon on parlerait beaucoup plus de ces situations. »

Abdenmour Bidar,

« Quand il y a eu le tsunami en Asie, grâce aux médias qui ont en parlé, il y a eu un afflux d'argent de tous les pays du monde absolument phénoménal. Donc bien sûr, on joue sur l'émotion, mais en même temps, quand on joue sur l'émotion, on déclenche l'émotion, c'est à dire on déclenche un sentiment d'empathie et de compassion qui peut se traduire ensuite par des gestes de solidarité financière active. »

Collège - Lycée privée Sofia (Ablon-sur-Seine)

« Au final la solidarité sert uniquement à se donner bonne conscience alors que la fraternité est réellement

sentimentale. »

CLAVIM (Issy-les-Moulineaux)

« Par rapport à la Fraternité et à la solidarité dans le monde on s'est aussi rendu compte avec le groupe du CLAVIM que c'était à durée très limitée. Par exemple, au Japon ou à Haïti, avec les tsunamis, ou les tremblements de terre ça a duré deux mois, on ne sait pas ce qui s'est passé derrière, on ne sait pas ce que sont devenus les pays, comment ils se sont reconstruits...

Alors certes, il y a eu un afflux d'argent, mais je pense que la fraternité n'est pas à durée limitée, c'est aussi se renseigner dans le temps, savoir si ces pays ont encore besoin d'aide. »

Guy Aurenche,

« On ne peut pas parler de tout, tout le temps, et c'est vrai pour les médias, pour les responsables politiques. Mais je vous invite à aller voir du côté des associations, elles, elles travaillent sur le long terme. Elles ne font pas de la solidarité pour se donner bonne conscience. En Haïti, nous sommes toujours présents, même s'il y a eu pleins d'échecs. Ce n'est pas parce que les médias ne parlent plus d'Haïti que les associations ont quitté le pays. »

CLAVIM (Issy-les-Moulineaux)

« Certes je trouve que parler de tous ces problèmes dans le monde c'est très louable mais je pense qu'il faudrait agir. »

➤

Peut-on être fraternel avec tout le monde ?

Collège - Lycée privée Sofia (Ablon-sur-Seine)

« Dans fraternité, on entend le mot frère, et la fraternité, de mon point de vue évidemment, on la ressent vraiment avec les personnes qui ont des points communs avec nous, ce peut être un lien de parenté, une religion... Le fait que l'on soit tous des êtres humains ne signifie pas pour autant qu'on se sente fraternel entre nous. »

Guy Aurenche,

« Je nous entends dire qu'il y en a qui sont frères et sœurs, qu'il y en a d'autres dont je choisis qu'ils ne sont pas mes frères. Et le fond du débat c'est ça. Et c'est là qu'est le problème : le jour où je décide que parce que tu as une certaine couleur de peau, que parce que tu as certaines opinions politiques ou religieuses tu n'es plus mon frère. Attention lorsque l'on choisit la fraternité dans l'hexagone, la fraternité dans la religion, la fraternité dans mon petit club... Bien sûr que moi je suis comme vous, je suis plus proche de... je suis plus attiré par... bien sûr ! Mais être reconnu comme un frère, comme une sœur, c'est à dire comme un être humain, c'est un droit. Et si c'est un droit pour l'autre, c'est un devoir pour moi. Donc la grande difficulté et je parle pour moi, dans ma vie, c'est d'éviter de mettre des étiquettes sur telle personne, tel groupe de personnes, ici en France ou à l'étranger... Le devoir pour moi c'est de lutter contre cette tentation que j'ai, qui s'appelle la discrimination, de mettre des étiquettes. »

L'institut du Sacré Cœur (La Ville-du-Bois)

« Je crois qu'on ne peut pas être fraternel avec tout le monde. Monsieur Aurenche, Est-ce que vous seriez fraternel avec un meurtrier ou un violeur ? Non, je ne pense pas. Être fraternel avec tout le monde, ce n'est pas possible. »

Guy Aurenche,

« Je vous remercie de poser cette question qui a été mon cas de conscience pendant les 41 ans de mon métier d'avocat. Oui, j'ai défendu, c'est à dire j'étais aux côtés, je prêtais ma compétence, ma voix, à des hommes ou à des femmes dont parfois j'avais le sentiment que je ne pouvais pas reconnaître qu'ils étaient des frères et sœurs. Mais je m'interdis de dire toi tu n'auras pas la parole parce que tu as commis un crime. J'attire sur le danger qu'il y a à fixer une limite : je décide que tu n'es plus un être humain et je refuse de te reconnaître

comme frère.

J'ai une conviction personnelle : je n'ai pas le droit de décider de l'humanité d'un homme ou d'une femme. Je suis d'accord avec vous pour dire qu'on ne peut pas se sentir fraternel de tout le monde, c'est trop dur, c'est trop lourd, mais je m'interdis par contre de dire, parce que tu as commis tel acte, tu n'es plus un être humain... La question que tu poses c'est la question centrale de la vraie fraternité. »

Abdenmour Bidar,

« Vous voyez comment on va tout de suite chercher le plus difficile ? Je m'explique : tout à l'heure on se demandait comment réussir à être fraternel avec des gens qui sont à l'autre bout de la planète, qui n'appartiennent pas du tout à la même ère de civilisation que nous : on va chercher la fraternité au plus loin. Là, de la même façon, on se met face au plus difficile c'est à dire comment je peux être fraternel avec quelqu'un qui a commis quelque chose d'absolument monstrueux.

Mais est-ce que, au-delà de cette difficulté objective à être fraternel avec ce qui est très loin de nous : la monstruosité, ou quelqu'un qui vit très loin dans l'espace, est-ce que souvent le plus difficile n'est pas apparemment le plus simple, c'est-à-dire, la fraternité ordinaire, la fraternité de tous les jours avec celui qui vit à côté de nous et qui n'a rien fait de mal, simplement dont on n'est pas proche parce qu'on n'habite pas dans le même quartier, parce qu'on n'a pas la même couleur de peau, parce qu'on n'a pas la même religion... ? »

La tolérance, le fondement de la fraternité ?

Toulouse

« La fraternité, c'est tolérer les différences, il faut apprendre à se connaître car quand on ne connaît pas quelque chose, on en a peur. Enfin c'est plutôt l'inverse, quand on a peur de quelque chose, c'est souvent qu'on ne connaît pas. La fraternité c'est justement connaître les différences de chacun, être instruit, comprendre la personne qui est différente, et même au-delà de ça, accepter sa différence. »

Association du Martouret (Die)

« La fraternité c'est avant tout se sentir comme des frères... et la principale limite à la fraternité est le racisme.

Je pense que la fraternité et le racisme sont tout simplement des termes opposés. On ne peut pas être fraternel avec une personne quand on pense que c'est une race inférieure ; car le principe du racisme c'est tout simplement de classer les personnes en fonction de leur race et de se classer au-dessus. Comment être fraternel avec quelqu'un si je ne le considère pas comme n'étant pas de la même race que moi ? Je pense que la fraternité s'étend au-delà des frontières. »

Conseil Département des Droits de l'Enfant de la Loire

« Il faut accepter les différentes religions, les personnes handicapées et de couleur différente.

La fraternité consiste à se respecter dans la famille, l'amitié, et la religion. Il faut faire en sorte que les personnes qui rencontrent des difficultés puissent être tirées vers le haut par des personnes plus fortes ou meilleures dans une discipline, par exemple dans le cadre de la scolarité.

Une société sans fraternité serait une société où ce serait chacun pour soi, sans égalité et sans respect. Il faut donc accepter toutes les différences."

Collège - Lycée privée Sofia (Ablon-sur-Seine)

« Je pense que la religion est l'un des principaux freins à la fraternité. Tant que la religion dépassera les limites du privé, elle deviendra l'opposé de la fraternité. Elle a pour conséquence de séparer les gens en plusieurs groupes, elle divise. »

Abdenmour Bidar

« La religion est un phénomène très complexe. Ce que vous observez à l'intérieur des grandes religions du monde c'est qu'elles créent, pour leurs membres, à l'intérieur d'une communauté religieuse, un sentiment de fraternité qui est extrêmement puissant.

Le risque est que ce sentiment de fraternité interne se développe au détriment de personnes appartenant à une autre communauté de valeur, de culture, de croyance....

Je ne pense pas que nécessairement la religion crée de l'exclusion par rapport à ceux qui n'ont pas les mêmes croyances, mais je crois que c'est une vigilance à avoir dans chaque culture religieuse : est-ce que

ton frère c'est seulement celui qui partage la même conviction que toi ? Je ne pense pas et je pense que très jeune il est bon d'attirer l'attention de l'enfant là-dessus.

Et enfin par rapport à ce qui a été dit tout à l'heure sur les races, attention, ne faisons surtout pas l'erreur collective de recommencer à parler de race. Nous faisons tous parti du genre humain, il n'y a pas entre nous de races différentes. De même vous voyez dans notre société, et c'est presque devenu une maladie collective, on est toujours en train de parler des identités, des différences, des appartenances. Avant même d'être différent, on partage notre humanité. Donc on doit être attentifs à bien conserver la conscience collective de notre partage d'humanité, car sinon on va se séparer, et ça c'est grave. »

(Applaudissement)

CLAVIM (Issy-les-Moulineaux)

« La Fraternité peut devenir sectaire. En effet, lorsqu'il y a trop de fraternité dans un groupe et qu'il ne s'ouvre plus aux autres, que les membres deviennent sélectifs pour faire entrer quelqu'un, ça en devient une secte. »

Collège - Lycée privée Sofia (Ablon-sur-Seine)

« Je suis d'accord sur le fait que lorsqu'il y a de la fraternité dans une secte et qu'elle ne s'ouvre pas aux autres c'est une mauvaise chose. Mais je ne pense pas qu'il puisse y avoir trop de fraternité ; juste une fraternité trop renfermée. »

Association le Martouret (Die)

« Je voudrais revenir sur le racisme. Selon moi, le fait que les noirs, les maghrébins, veuillent rester entre eux, c'est dû au fait qu'à la base ce sont les blancs qui ont agi ainsi. Ils pensaient que leur race était supérieure, donc délaissaient les personnes différentes. Aujourd'hui encore, si des clans existent c'est parce qu'il y a cette peur de ne pas être acceptée à cause de notre différence : on préfère alors ne pas aller les uns vers les autres pour rester avec ceux qui nous ressemblent. »

Abdenmour Bidar

« Je ne sais pas si l'on peut s'en sortir en disant il y a les méchants et les gentils. Vous voyez dans notre société comme il y a une tentation à pointer le doigt vers l'autre en disant : c'est lui qui a commencé. C'est vrai qu'avec la colonisation notamment, il y a une grande responsabilité de la civilisation occidentale. Mais aujourd'hui, on est tous dans la même société, ici et maintenant, en France et je crois que ça pourrait être dangereux de se rejeter la faute.

Regardez sur l'échiquier politique de quelle façon l'extrême droite dit que si nous avons des problèmes en France, c'est de la faute des immigrés. Qu'est ce qui arrivera demain si certains nous disent que c'est celle des blancs ? Cette logique d'accusation mutuelle est dangereuse. »

Association le Martouret (Die)

« Je pense qu'on ne peut pas éviter le racisme, qu'il y en aura toujours. On a grandi avec et cela continuera. Aujourd'hui, des personnes âgées sont encore racistes. »

CLAVIM (Issy-les-Moulineaux)

« Lorsque j'ai travaillé en maternelle, les enfants étaient de toutes les origines et, en fin de compte je n'ai jamais vu des personnes aussi fraternelles. Je ne pense pas que ce soit les petits qui soient discriminants, je pense que cela dépend de l'endroit où ils grandissent.

Mon grand-père a fait la guerre d'Algérie et il est ressorti avec une haine des algériens. Si l'enfant grandit dans une famille très ouverte où il n'y a pas de discrimination, l'enfant ne sera pas raciste, discriminant. S'il grandit dans une famille discriminante, l'enfant intégrera ces choses. On ne naît pas raciste ou discriminant. »

Lycée JP Timbaud

« Je suis d'accord, je pense que c'est une histoire d'éducation : on ne naît pas raciste mais on le devient. »

Association le Martouret (Die)

« On ne naît pas raciste mais on va parler clairement : pour être allé dans des écoles élémentaires, voilà ce qu'on entend : « les noirs ils puent, les arabes sont des voleurs ». A cet âge là, soit les enfants l'ont entendu, soit leurs parents le leur ont dit. Donc dès l'école élémentaire, les enfants sont victimes de racisme. C'est une nouvelle forme de racisme car eux n'en ont même pas conscience mais ils répètent. »

(Applaudissements)

L'institut du Sacré Cœur (La Ville-du-Bois)

« En remuant ces sujets sur le racisme, en remuant des événements passés, en en parlant, je pense qu'on incite les petits à en parler. Et si on arrêta de parler de ça tout simplement ? On pourrait se concentrer davantage sur la fraternité ? »

Toulouse

« Depuis tout à l'heure on s'incolpe mutuellement mais est-ce que chacun s'interroge sur sa façon d'être avec l'autre ? »

(Applaudissements)

L'institut du Sacré Cœur (La ville du Bois)

« Etant donné que nous sommes conscients que le racisme existe, c'est à nous de réagir, de changer la société car nous sommes l'avenir de demain. »

Abdenmour Bidar,

« Je suis à 100% d'accord avec toi, et il me semble que ça rejoint deux autres interventions. Si on se mettait enfin entre nous à parler de choses positives, pas idéales, mais de choses positives, comme de notre responsabilité, ce que le jeune homme évoquait tout à l'heure : Quelle est notre responsabilité par rapport à tout ce qui se passe, à tout ce qu'on observe ? Par exemple, pour reprendre ce qui a été dit tout à l'heure : les noirs sont ceci, les arabes sont cela... Ces propos ne franchiront jamais mes lèvres, même pour retranscrire des paroles entendues, car je considère que ma responsabilité c'est de ne pas colporter ces idées. Et de la même façon, par rapport à ce que vous avez dit concernant la fraternité : Et si on arrêta de parler du racisme? Non pas pour ignorer le phénomène, ce serait irresponsable, mais, et c'est un peu comme ça que je l'avais dit dans mon livre Plaidoyer pour la fraternité - dans notre société on est toujours à lutter contre - et si on se mettait à lutter pour ? On lutte contre le racisme, contre la discrimination, contre l'antisémitisme, et si on luttait pour : pour la responsabilité personnelle et collective, pour la fraternité ? »

(Applaudissements)

Collège - Lycée privée Sofia (Ablon-sur-Seine)

Il vaut mieux donner l'exemple aux autres plutôt que d'insulter ceux qui seraient racistes ou discriminants. Autant les ignorer car parler d'eux c'est leur donner de l'importance : parlons des choses positives.

Quelles pistes pour développer la fraternité ?

>

Quelle éducation à la fraternité ?

Conseil Département des Droits de l'Enfant de la Loire

"L'école joue un rôle important dans l'apprentissage de la fraternité, et il faut sensibiliser les enfants dès le plus jeune âge »

Collège - Lycée privée Sofia (Ablon-sur-Seine)

« Nous dans cette salle, on est pas très nombreux, on parle mais ça ne va pas forcément sortir d'ici. L'État a une grande influence, ce sont les responsables politiques qui doivent donner l'exemple... Pour que les citoyens puissent se sentir frères, il faudrait que la classe politique soit irréprochable. Pourtant, cela paraît totalement utopique, impossible... En témoignent les exemples de l'affaire Baupin, avec la place des femmes à l'Assemblée nationale ou encore celui de Cécile Duflot lorsqu'elle s'est faite siffler parce qu'elle portait une robe. C'est dans ces domaines que l'on souhaite que les politiques donnent l'exemple : en acceptant les différences, en veillant à ce qu'il y ait des femmes députées, ministres... »

CLAVIM (Issy-les-Moulineaux)

« Certes, les responsables politiques doivent donner l'exemple mais il n'y a pas qu'eux. En effet, à notre âge, ou même après, ce ne sont pas forcément les responsables politiques que l'on prend pour exemple ; ce sont davantage les peuples : des footballeurs, des acteurs, des chanteurs... Donc si les personnalités politiques, dans le monde, doivent donner l'exemple, doivent également le faire toutes les autres personnes connues et reconnues. »

>

Développer la fraternité par le sport, la culture

Collège - Lycée privée Sofia (Ablon-sur-Seine)

"Le sport et la culture permettent de rassembler les citoyens et de fédérer les populations"

Association du Martouret (Die)

« Dans le sport tout comme dans la vie, tout seul on va vite, ensemble on va plus loin... »

CLAVIM (Issy-les-Moulineaux)

« Certes en collectif on avance mieux, mais dans la vie quotidienne, nous sommes souvent confronté à la compétition, dans le travail par exemple... On avance tout seul et je pense que c'est dur quand même. »

Collège - Lycée privée Sofia (Ablon-sur-Seine)

« Par rapport au fait qu'on soit de plus en plus en compétition quand on grandit, je pense que c'est dû au système scolaire français. Dans notre système, on a les notes, on a les concours, on a les examens... Ce serait beaucoup plus facile d'apprendre si on nous apprenait à être les uns avec les autres. Aujourd'hui, tout le monde est en compétition et je ne suis pas sûre que ce soit une très bonne chose de nous éduquer comme cela : pour être le meilleur toujours et encore. »

(Applaudissements)

L'institut du Sacré Cœur (La Ville-du-Bois)

« Concernant les sports collectifs en effet, il peuvent amener à des rivalités ; mais la rivalité nous pousse à être meilleur, à aller plus loin. Cette rivalité va nous faire avancer aussi, ça peut-être un moteur de réussite. »

Toulouse

« La compétition ce n'est pas toujours mauvais, parce que parfois il y a aussi de la fraternité : ceux qui sont au-dessus, les premiers par exemple, vont pouvoir aider ceux qui sont un peu en dessous. »

Abdenmour Bidar

« On dit que les jeunes n'ont pas de conscience politique, eh bien, moi je trouve que vous avez une vraie conscience politique. Cette conscience politique c'est qu'on vit dans une société, pardon de le dire d'une manière aussi critique, mais de compétition dégénérée : c'est à dire que la compétition dans notre société ce n'est pas la compétition salubre dont vous parliez. Aujourd'hui on est dans trop souvent dans une société de compétition où c'est du chacun pour soi et où chacun, pour réussir, doit marcher sur la tête de l'autre, voire écraser l'autre.

Vous allez être, je l'espère dans les décennies qui viennent, les acteurs d'une véritable transformation sociale parce que notre société est véritablement malade de cette compétition dégénérée à toutes les échelles. »

(Applaudissements)

➤ Mettre en place une Journée Internationale de la Fraternité ?

Toulouse

"Pourquoi ne pas instaurer une journée internationale de la fraternité ? Une journée où on célèbre toutes les différences, ce serait cool ! »

Collège - Lycée privée Sofia

« Je ne suis pas d'accord. Une telle journée, ce serait un peu comme la journée de la femme qui est finalement misogyne... Comme s'il y avait un seul jour où les femmes pouvaient parler en leur nom, et être respectées ! Comme s'il y avait un seul jour où on pouvait célébrer la fraternité, un seul jour pendant lequel il faudrait être fraternel !

Selon nous, il faudrait que ce soit tout le temps. »

L'institut du Sacré Cœur (La Ville-du-Bois)

« Même s'il y avait une journée pour la fraternité, qu'est-ce qu'on ferait lors de cette journée pour faire vivre la fraternité ? »

CLAVIM (Issy-les-Moulineaux)

« Que ce soit pour la Journée des droits de l'enfant, pour la journée de la femme ou pour la journée de la fraternité, ça permet de marquer le coup, de bien montrer que ces droits-là existent. Mais c'est quelque chose que l'on doit faire tous les jours. Tous les jours on doit appliquer ces droits. »

Association Le Martouret (Die)

« Personnellement je ne sais pas si je suis pour ou contre cette journée. Mais si on crée cette journée, ce serait juste pour faire une piqûre de rappel, pour mettre en avant la fraternité.

L'action qu'on pourrait faire ce jour-là ce pourrait être juste simplement d'y penser. »

Lycée Jean Pierre Timbaud

« La fraternité, c'est la clé pour régler les problèmes de la société, de l'avenir, par exemple la crise, la guerre, la pauvreté dans le monde. »

(Applaudissements)

L'institut du Sacré Cœur (La Ville-du-Bois)

« Il faut se réveiller : il faut commencer par soi-même dès aujourd'hui en commençant à agir avec les autres. »

(Applaudissements)

Conclusion des Débats

Louisa Toulouse

"La Fraternité c'est comme une fleur, il faut la planter et si on veut la voir grandir, il faut l'arroser, l'entretenir."

(Applaudissements)

Armelle Le Bigot Macaux

« Oui, Louisa, tous les jours, car si on n'arrosait cette plante qu'un seul jour, elle serait malade ! »

Abdenmour Bidar

« Comme cela vient d'être dit par un jeune, commencer par soi-même. Se poser la question : et moi au fait, qu'est-ce que je fais tous les jours ? Et chercher, à partir de là, dans son entourage quelques autres bonnes volontés pour commencer à s'engager, même si on est très jeune. »

Andrée Sfeir

« C'est vrai qu'on a entendu des jeunes nous dire vivre dans une société violente. Mais on va garder la confiance, la confiance en vous, la confiance en nous et quand je dis nous, c'est toutes nos associations qui travaillent auprès de ceux qui ont en besoin. Et puis on va essayer ensemble, c'est la suggestion de Louisa, de développer cette attitude de fraternité. »

Geneviève Avenard

« Je voudrais vous remercier pour ces échanges et pour la manière dont vous avez abordé ces questions, et vraiment bravo pour tout ce que vous avez dit, exprimé aujourd'hui. Et merci et bravo à ceux qui vous ont encadré.

Je termine par ces deux phrases, que je voudrais vous citer :

Celle de Matthieu Ricard "N'attendons pas que le monde change pour changer."

Et celle d'Antoine de Saint-Exupéry qui disait : "Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis." »

Jorge Cardona

« En premier lieu merci beaucoup pour toutes les opinions que vous avez exprimé cet après-midi.

Quand la France est venue au Comité des Droits de l'Enfant au mois de janvier, il a recommandé à l'État français d'écouter plus ses enfants, ses adolescents et de mettre en œuvre des procédures pour pouvoir vous écouter. Je suis sûre que si l'administration, si l'État, si les adultes vous écoutent davantage, la société s'améliorera.

Mais avant de vous féliciter, je voudrais que vous repartiez chez vous avec cette idée. Vous avez parlé de la solidarité, de la fraternité... Comment appliquerez-vous tous les jours la fraternité ? Dans vos écoles, il y a du harcèlement, des élèves qui souffrent. Quelle est votre fraternité avec eux ? La fraternité doit être vécue. Si on veut commencer à changer la société, il faut commencer par changer notre attitude. »

Claudia Serban

« Plusieurs points importants sont ressortis des échanges que nous venons d'avoir et dont je vous remercie vivement. L'un d'entre eux est qu'être fraternel c'est désamorcer les conflits, c'est voir ce qui nous rassemble et ce qui nous rapproche plutôt que ce qui nous sépare. Nous avons vu également que la fraternité comme valeur de la république n'est pas la fraternité de certains, qui excluent les autres, mais c'est une fraternité à vocation universelle. C'est un enseignement qui me semble très important. »

Guy Aurenche

« Un geste que nous pouvons tous faire, que ce soit dans notre classe ou dans notre cuisine, c'est chaque semaine, afficher un geste de solidarité dont on a entendu parler, tout près ou plus loin : faire vivre la fraternité.

La deuxième chose, c'est une petite histoire, c'est très ancien.

"Un vieux sage, demandait à ses élèves :

A quoi peut-on reconnaître le moment où la nuit s'achève et où le jour commence ?

Est-ce lorsqu'on peut distinguer de loin un chien d'un mouton ? Non.

Est-ce lorsque l'on peut distinguer un dattier d'un figuier ? Non.

Mais quand est-ce qu'on peut alors, demandent les élèves ?

Le vieux sage répondit : c'est lorsqu'en regardant le visage de n'importe quel homme, de n'importe quelle femme, tu reconnais ton frère, ta sœur. Jusque-là, il fait encore nuit dans ton cœur." »

Armelle Le Bigot Macaux

« Nous repartons pleins d'espoir parce que vous êtes conscients des limites, mais parce que vous êtes aussi conscients de tout ce que vous avez entre les mains pour réussir à être fraternels ! Merci à tous »

(Applaudissements)

Les avis des jeunes et de leurs animateurs

Tous les animateurs qui nous ont fait part de leurs réflexions après le débat ont apprécié l'animation :

Les débats ont été bien menés, l'animatrice s'est efforcée de bien distribuer la parole. Nos jeunes, quoique, impressionnées ont tout de même pris la parole, et selon nous de manière pertinente. Nous avons eu 3 interventions! c'est une évolution motivante sou-

ligne Ingrid Chateau !

La tenue du débat dans la salle Colbert a fait l'unanimité :

L'enceinte ,plus petite et plus belle , que celle de l'an dernier, donc plus conviviale, a contribué à la réussite de ce débat.

Nos jeunes ont été surpris par le nombre important de jeunes présents ainsi que par la « solennité » de l'évènement et par la salle.

La diversité des groupes a aussi été très appréciée

Ce type de débat permet vraiment de mélanger socialement les publics et c'est entre autre ce dont nous avons besoin dans nos établissements du 93.

Dans plusieurs groupes le débat a continué : *les discussions se sont poursuivies au sein du groupe bien après le débat à l'assemblée.*

Les paroles des experts ont été écoutées même si elles étaient quelquefois un peu longues

Ils ont apprécié et se sont sentis pris en compte par la présence des experts de qualité qui ont écouté et répondu à leurs questionnements ou qui se sont intéressés à leurs réflexions.

Les jeunes avaient peur de ne pas comprendre les interventions des experts et donc de s'ennuyer. Le contraire s'est produit. Ils ont apprécié les réponses claires, les questionnements soulevés et le fait qu'ils se soient, par leur langage, mis à la portée des jeunes

Tous reconnaissent que c'était une vraie chance d'avoir la parole, d'être écouté et d'avoir été amené à réfléchir

Nos jeunes reconnaissent que d'eux-mêmes ils n'auraient pas pris le temps de réfléchir à ce genre de thème. Certains même ne s'en sentaient pas capables et sont fiers de ce qu'ils ont pu produire.

La participation à ce débat a permis aux jeunes d'être en situation d'ouverture vers l'autre, de dépassement des préjugés, des différences et ainsi ils ont pu débattre et « vivre la fraternité ». Tous les échanges en amont du grand débat, riches et spontanés, ont favorisé une remise en questions et des temps de réflexion pour certains. Ce débat a permis de se sentir « citoyen » car faire une restitution à l'assemblée les a placés en situation de « représentant de leur génération » tout comme les députés.

A l'unanimité des réponses reçues, les jeunes et leurs animateurs souhaitent renouveler cette aventure !

Remerciements

Le Cofrade remercie tous les jeunes qui ont participé activement à ce débat pour le sérieux de leur préparation, leur prise de parole courageuse, leur écoute attentive de leurs camarades et de nos experts

Un grand merci à leurs animateurs qui les ont accompagnés depuis plusieurs mois dans leur préparation et leur réflexion.

Merci à Monsieur Gorge Cardona qui a honoré de sa présence notre débat.

Merci à Geneviève Avenard, Abdenmour Bidar, Guy Aurenche, Claudia Serban qui ont préparé ce débat en lisant les synthèses des jeunes, écouté les réflexions des jeunes et éclairé de leur expérience le débat.

Nous remercions également Martine Martinel, Député de la Haute Garonne et à Guy Delcourt Député du Pas de Calais qui nous ont permis de mener ce débat dans une salle de l'Assemblée Nationale.

Nous avons particulièrement apprécié la présence de Regis Juanico, Député de la Loire à notre débat.

Merci à Manuella Riquet, volontaire du Service civique pour son enthousiasme, son implication dans l'animation des groupes du Martouret, sa collaboration active dans l'organisation de ce débat

Merci à Mariam Sy pour son travail efficace et souriant de secrétariat et de mise en forme de ce livret

Merci à l'ACPE et à « Citoyens des rues » pour leur aide à l'organisation du goûter

Le Cofrade remercie tous nos partenaires financiers qui ont permis la tenue de ce débat dans de bonnes conditions.

Financements

Les Débats ont été financés en partie grâce aux soutiens indispensables du Ministère des Affaires Sociales et de la Santé.

La participation aux débats du COFRADE est gratuite mais chaque groupe devait trouver le financement du déplacement à Paris pour le débat final.

Ces frais ont été pris en charge par le CLAVIM, les établissements scolaires publics et privés participant, par le Conseil général de la Loire, et par Greencity immobilier, promoteur toulousain.

Exceptionnellement le COFRADE a pris en charge les frais de transport des jeunes du Martouret pour permettre leur venue à Paris pour le débat final.

Le COFRADE a assuré intégralement le financement de l'organisation du Débat final.

La salle a été gracieusement mise à disposition par Monsieur Delcourt, Député du Pas de Calais et Madame Martinel, Députée de la Haute Garonne.

Les experts sont intervenus, pour écouter les jeunes, sans indemnisation; seuls leurs frais de transports ont été pris en charge.

Les photographies ont été prises, bénévolement, par Léon Keromnès et par Henri Rouillard, Président de l'Association Glenn Hoel.

Suite des débats

Les thèmes des trois derniers débats du COFRADE ont porté sur la devise républicaine :

En 2013/2014 : « Egaux et différents, comment vivre ensemble ? »

En 2014/2015 : « Pouvons-nous apprendre à être libres ? »

En 2015/2016 : « La fraternité, oui, mais comment et jusqu'où ? »

Ces trois débats ont révélé la clairvoyance des jeunes sur la difficulté à vivre dans un monde qui respecte ces valeurs mais aussi leurs aspirations à faire bouger ce monde.

Pour redonner la parole aux jeunes sur ces aspirations, mais aussi sur les difficultés à les mettre en œuvre le Cofrade a interrogé les animateurs de ces débats et les membres du Cofrade et décidé avec eux que notre prochain débat aura pour thème :

« S'engager, pourquoi et pourquoi faire ? »

Quelle expérience d'engagement ont-ils déjà ? Dans leur vie familiale, à l'école, dans la cité ? Les jeunes ont-ils conscience que toute action a des conséquences ?

Aujourd'hui, ici, pour qui, pour quel idéal, pour quelles causes, et à quelles conditions des jeunes peuvent-ils s'engager ? Mais aussi quels obstacles leur semblent insurmontables dans le monde d'aujourd'hui pour aller au bout de leur générosité ou de leurs convictions ? Quel exemple leur donnent les adultes et quelle place leur laissent-ils dans la société civile et dans la participation à la démocratie ?

A partir de situations concrètes, découvrir avec eux ce qui est de l'ordre du rêve ou de la réalité et comment leur vie actuelle peut déterminer leurs engagements d'adultes

C'est à ce nouveau défi que nous vous invitons à participer en soutenant ou en rejoignant les Débats du Cofrade

Henriette Aubay
Vice-présidente du Cofrade
Coordonnatrice des Débats

L'administration du COFRADE depuis le 21 mars 2016

Au Bureau :

Présidente: Armelle Le Bigot Macaux (ACPE et EGPE)

Vice-présidentes: Jacqueline Grévy (FEEM) et Henriette Aubay (EGPE)

Présidente d'honneur: Andrée Sfeir (Eveil)

Trésorière: Michèle Olivain (SNES-FSU)

Trésorière adjointe: Anne-Marie Clément (Fédération des Comités Alexis Danan)

Co Secrétaire Générale: Eliane Guez (DDEN 78) et Catherine Vergely (UNAPECLE)

Au Conseil d'administration :

Janine Busson (Enfance-Télé : Danger ?), Maryse Chevalier (AJD Maurice Gounon), Vincent Dennery (Fondation pour l'Enfance), Olivier Duval (BICE), Aude Fievet (Le Monde à travers un regard), Hélène Gaillard (AMFE), Nathalie Hennequin (SNUASFP-FS), Andrée Sfeir (Eveil), Michel Houillon (SLEA).

Nicole Vezian (Eléphant Vert)

Les associations membres

ACPE. Agir contre la prostitution des enfants
<http://www.acpe-asso.org>

AFPEN. Association Française des Psychologues de l'Education Nationale
www.afpen.fr

AJD. Fondation AJD Maurice Gounon
www.fondation-ajd.com

ALEFPA. Association Laïque pour l'Education et la Formation Professionnelle des Adolescents
alefpa.asso.fr

AMFE. Association Maladies Foie Enfants,
<http://www.amfe.fr>

APEV. Aide aux Parents d'Enfants Victimes,
www.apev.org

BICE, Bureau International Catholique de l'Enfance,
www.bice.org

Cafézoïde,
<http://cafezoide.asso.fr>

La Cause des enfants. Espace St. Léger,
<http://lacausedesenfants.asso-web.com>

CLAVIM, Culture, Loisirs, Animations de la ville d'Issy les Moulineaux,
www.clavim.asso.fr

DDEN 78. Délégués Départementaux de l'Education Nationale des Yvelines.

EGPE. Ecole des Grands-parents Européens,
<http://www.egpe.org>

Eléphant vert.
www.elephantvert.com

L'Enfant bleu.
www.enfantbleu.org

Enfance Majuscule - Fédération des Comités Alexis Danan pour la protection de l'Enfance,
<http://enfance-majuscule.fr/>

Enfance et Partage.

www.enfance-et-partage.org

Enfance-Télé : Danger ?
enfanceteledanger.fr

ENS. Ecole Normale Sociale.
www.ensparis.fr

Espace Boris Vian,
lespaceborisvian.fr

ESPPER. Association Ensemble pour Soutenir les Projets et Programmes en faveur des Enfants de la Rue,
<http://www.espper.org>

ETSUP. Association des surintendantes d'usines et des services sociaux,
<http://etsup.com>

EVEIL.
<http://www.eveil.asso.fr>

FAF. Famille Adoptive Française,
www.lafamilleadoptivefrancaise.fr

FCPE. Fédération des Conseils de Parents d'Élèves des Ecoles Publiques,
<http://www.fcpe.asso.fr>

FDDEN. Fédération des Délégués Départementaux de l'Éducation Nationale,
<http://www.dden-fed.org>

FEEM. Femmes et Enfants du Monde,
feemonde.blogspot.com

FNAREN. Fédération Nationale des Associations de Rééducateurs de l'Éducation Nationale,
<http://fnaren.fr>

Fondation pour l'Enfance
www.fondation-enfance.org

Fondation SCELLES
www.fondationscelles.org

FSU, Fédération Syndicale Unitaire,
<http://fsu.fr>

Glenn Hoel. Enfance Maltraitée
www.glenn-hoel.com

Grands Parrains Petits Filleuls.
grandsparraains@orange.fr

GREF. Groupement des Retraités Educateurs sans Frontière
<http://www.gref.asso.fr>

Le Monde à Travers un Regard.
<http://lemondeatrapersunregard.org>

Le Refuge.
www.le-refuge.org

OCCE. Office Central de Coopération à l'Ecole,
<http://www.occe.coop>

Secours Populaire Français.
<http://www.copaindumonde.org>

SLEA. Société Lyonnaise pour l'Enfance et l'Adolescence,
<http://www.slea.asso.fr>

SE-UNSA. Syndicats des enseignants du 1er degré et du second degré d'UNSA,
<http://www.se-unsas.org>

SGEN - CFDT. Syndicats généraux de l'éducation nationale et de la recherche Publique CFD,
<http://sgen.cfdt.fr>

SNES-FSU, Syndicat National des enseignants du second degré FSU
www.snes.edu

SNICS-FSU, Syndicat national des infirmiers conseillés de santé - FSU,
<http://www.snics.org>

SNUASFP- FSU, Syndicat National unitaire des assistants de service social de la fonction publique FSU.

UNADFI. Union Nationale des Associations pour la Défense des Familles et de l'Individu.
<http://www.unadfi.org>

UNAPECLE. Union Nationale des Associations Parents d'Enfants atteints de Cancer ou de Leucémie.
<http://unapecle.medicalistes.org>

UNAPEI. Union Nationale des Associations de Parents et Amis de Personnes Handicapées Mentales.

Les adolescents s'expriment

La fraternité, oui mais comment et jusqu'où ?

A l'initiative du COFRADE, 230 adolescents sont venus à l'Assemblée nationale le 16 juin 2016 pour débattre de cette question.

Au sein de la famille, de la fratrie les jeunes expérimentent un premier degré de fraternité, et l'éducation donnée par les parents permet à l'enfant d'apprendre à vivre harmonieusement au milieu des siens.

La fraternité même si elle n'est pas exprimée en tant que telle, est une des premières réalités que découvre le petit enfant à l'école maternelle, respect de l'autre, partage des jeux, et les enseignants sont là pour guider l'enfant dans cet apprentissage.

Mais à l'adolescence, les jeunes se heurtent aux limites de cette fraternité, alors que les notions de liberté et d'égalité, à priori plus difficiles à mettre en œuvre, semblent les conditions nécessaires et acceptées à toute vie en société. La fraternité irait-elle plus loin que l'égalité et ce pas supplémentaire serait-il plus difficile à faire ?

C'est leur réflexion, sur cette notion de fraternité non pas dans la généralité mais dans leur quotidien que les jeunes sont invités à partager. Comment des comportements brisent cette fraternité voire engendrent la haine ? Comment chacun contribue à entretenir ce qui divise ? Comment concilier leur désir de fraternité avec leurs différences (culturelles, religieuses.) ? Peut-on imaginer une école, une société où chacun se sentirait accepté comme un frère par les autres tel qu'il est ? Par quel chemin, dans leur vie de tous les jours, faut-il passer pour atteindre cet objectif ?